il est connu, et que vous ne voudriez pas accréditer une pareille fraude, à peine pardonnable dans le principe de plaisanterie qui l'a fait commettre, que vous ne voudriez pas, dis-je, l'accréditer, quand ce serait même un anglais qui devrait y être trompé, et payer cette urne fort cher.

« J'ai l'honneur d'être, etc.

DE SOZZY.

« A Nancy, le 11 novembre 1765. »

PROJET DE TRANSLATION DU PALAIS DE JUSTICE.

Ce n'est pas seulement de nos jours que la rive droite de la Saône a été menacée de perdre ses Cours de Justice. En 1627, notre vieux palais de *Roanne* semblait déjà prêt à s'écrouler, et les sommes nécessaires pour les réparations étaient si considérables, que beaucoup de personnes pensaient qu'il fallait laisser là cette ruine et bâtir ailleurs un édifice nouveau. Un faiseur de projets, nommé Merlin, présenta au roi Louis XIII, un plan qui avait pour objet d'élever la demeure de la Justice sur la place des Terreaux, où depuis fut construit l'Hôtel-de-Ville. Ce projet obtint faveur au Conseil du roi, qui le fit communiquer au Consulat pour avoir son avis ; mais dans une assemblée de notables, convoquée à l'Hôtel Commun, l'idée du sieur Merlin fut presque unanimement désapprouvée. Il est vrai que le Consulat y avait appelé en grande majorité, des membres de l'église ou des magistrats, que leurs habitudes et leurs possessions attachaient au vieux quartier de la justice.

Ce qu'il y a de plus curieux dans cette délibération, ce sont les motifs allégués contre la translation du palais. Les uns disaient « que l'établissement du Palais sur les Terreaux serait d'un grand « préjudice à plusieurs manufactures, lesquelles y ont pris loge- « ment comme en un lieu propre à leur profession qui a besoin « de grand air, en sorte que si on les y en ôtait, on mettrait à la « faim dix ou douze mille personnes qui sont logées en cet en- « droit, en bonne commodité, dans de petites cahutes propres « pour eux et non pour les officiers et gens de qualité que le